



# LE LIEN

BULLEIN DES " AMIS DU GRANDVAUX "

Année 1988

Siège social : Mairie de GRANDE RIVIERE

N° 24

C.C.P. 2861-59 F DIJON

Dans ce Numéro , vous trouverez :

	<u>Pages</u>
- NOS PROJETS -	2
- NOS ACTIVITES ( Exposition ) par Denise PIARD	3
- LE CLOCHER DE L'ABBAVE - Photo B.LEROY	4
- CONFERENCE à L'EXPOSITION- Abbé LACROIX	5 - 6
- REPONSES AUX QUESTIONS POSEES - D.PIARD	7 - 8
- LE FOUR A CHAUX M.DHUTION	9 - 10
- ALLOCUTION Lors des OBSEQUES de Mr BOUVET	11 - 12 - 13
- SORTIE D'AUTOMNE à ARBOIS - J.FOUCHARD	14
- LA POSTE ANCIENNE - M.CHAPOUTOT	15-16-17-18 a
- BIBLIOTHEQUE - D.PIARD	18 b
- LA POSTE ACTUELLE - J.GASQUI	18 c à 22 -
- LE BILAN Général - J.GASQUI et L.CHARNU	23 - 24
- LE BILAN de L'EXPOSITION " "	25
- QUELQUES INFORMATIONS	26
- LE PTIT JULES L.LIEGEON	27
- LE CERNOIS - A.PRATINI	28
- POEME - S. PECH DOUZON	29

-----

Notre COTISATION annuelle est portée à **35** Frs pour 1988.

Si vous êtes de ceux qui avez omis de régler votre cotisation 1987 qui était de 30 Frs , veuillez la joindre avec votre cotisation 1988 , au compte DES AMIS DU GRANDVAUX

Mairie de GRANDE RIVIERE

CCP 2861-59 F DIJON

39150 - SAINT LAURENT EN GRANDVAUX

MERCI D'AVANCE , et MEILLEURS VOEUX A TOUS  
POUR LA NOUVELLE ANNEE .



NOS PROJETS

Comme d'habitude, deux sujets seront traités.

1er lundi 5 mars: soirée débat, ce que la révolution française apporta dans le grandvaux..!  
l'habillement au siècle dernier.

Dimanche 27 mars: bal costumé des enfants (peut être à la chaumusse)

Dimanche 1er mai: sortie pédestre, de chatel de joux à la frasnée, rendez vous 14h30 devant la mairie de Chatel de Joux.

dâte non arrêtée: sortie de printemps: si la date n'est pas encore fixée, nous pensons aller visiter près de Besançon le village des vieilles maisons comtoises de Nancray que l'abbé Garneret fait construire

Exposition: Ou sera-t-elle; aux Piards, à st laurent..? cela tiendra de la salle que les municipalités voudront bien mettre à notre disposition.

Le thème: paysages, habitations, personnages et objets divers ainsi qu'une exposition sur les tapisseries et broderies anciennes où modernes .

UN PETIT CALCUL

Combien des personnes sont inscrites à la société.

J'ai trouvé exactement 450 abonnés, qui reçoivent le lien. 365 sont à jour de leur cotisations jusqu'en 87.

Si l'on estime, qu'une trentaine de personnes ne poursuivent plus, 55 personnes ne sont donc pas à jour de leur cotisation.

Nous avons décidé de porter celle-ci pour 88 à 35 francs; beaucoup d'autres sociétés demandent d'avantage et pour terminer voici le nombre d'adhérents par lettres alphabétique.

A	10	M	20
B	90 (dont 22 bouvet)	N	4
C	48	O	2
d	19	P	54 (dont 14 Piard)
E	3	R	27
F	41	S	9
G	37	T	7
H	2	V	27
J	24	Y	1
L	<u>26</u>		<u>150</u>
	300		

# Expo

Elle a eu lieu en l'EGLISE de l'ABBAYE du GRANDVAUX

du 12 Juillet au 7 Septembre 1987, sous le titre :

## Crédo en Grandvaux

L'EXPOSITION a eu un beau succès, puisque nous y avons reçu, outre les visiteurs habituels de nos manifestations, bon nombre de nouveaux "AMIS DU GRANDVAUX", qui n'ont pas dissimulé leur admiration enthousiaste et leur conviction qu'on peut trouver, dans la connaissance du passé et l'amour du petit pays, une raison de communication, d'entente et d'amitié.

Dès l'entrée, de l'Exposition, une pancarte avertissait :

" AMI, N'ENTRE PAS SI TU ES SANS DESIR ! "

Est-ce une citation de Malraux ?... - Ce n'est pas indiqué ?... C'est une sentence écrite en belles lettres sur un des deux frontons du Palais de Chaillot, anciennement Musée des Arts et Traditions Populaires, et toujours, entre autres, Musée de l'Homme. Oui, il faut bien apporter une âme à la visite des musées pour admirer, dans un musée, les collections des traditions populaires, des balbutiements des hommes des cavernes, ou des essais miraculeusement techniques des civilisations. Mais, combien plus la mise en garde de l'inscription devrait prévenir les visiteurs de notre collection religieuse qu'on pouvait dire " dépassée ". Il fallait une âme sensible pour vibrer à la contemplation d'objets sans doute tombés dans une " disgrâce récente "; admirer en particulier, par exemple, les beaux catéchismes illustrés, sauvés de la destruction... car ces objets sont témoins de la foi des ancêtres : ils ont fait réfléchir, instruit, formé, élevé l'âme des anciens, affiné leur spiritualité, et, à ce titre-là, sont bien de notre patrimoine culturel. Aucune famille ne peut les récuser.

On peut donc renvoyer à l'inscription de l'entrée : " AMI, N'ENTRE PAS... " ceux qui ont émis des critiques de ce genre :

- Une manifestation d'intégrisme...
- Une exposition de momeries ridicules et passées de mode...
- Un bric-à-brac d'où l'art est absent...

Certes, on aurait pu faire mieux : certains sujets ont été escamotés; la présentation un peu touffue. - Nos moyens étaient limités...

Il fallait, pour apprécier, une démarche de l'âme...

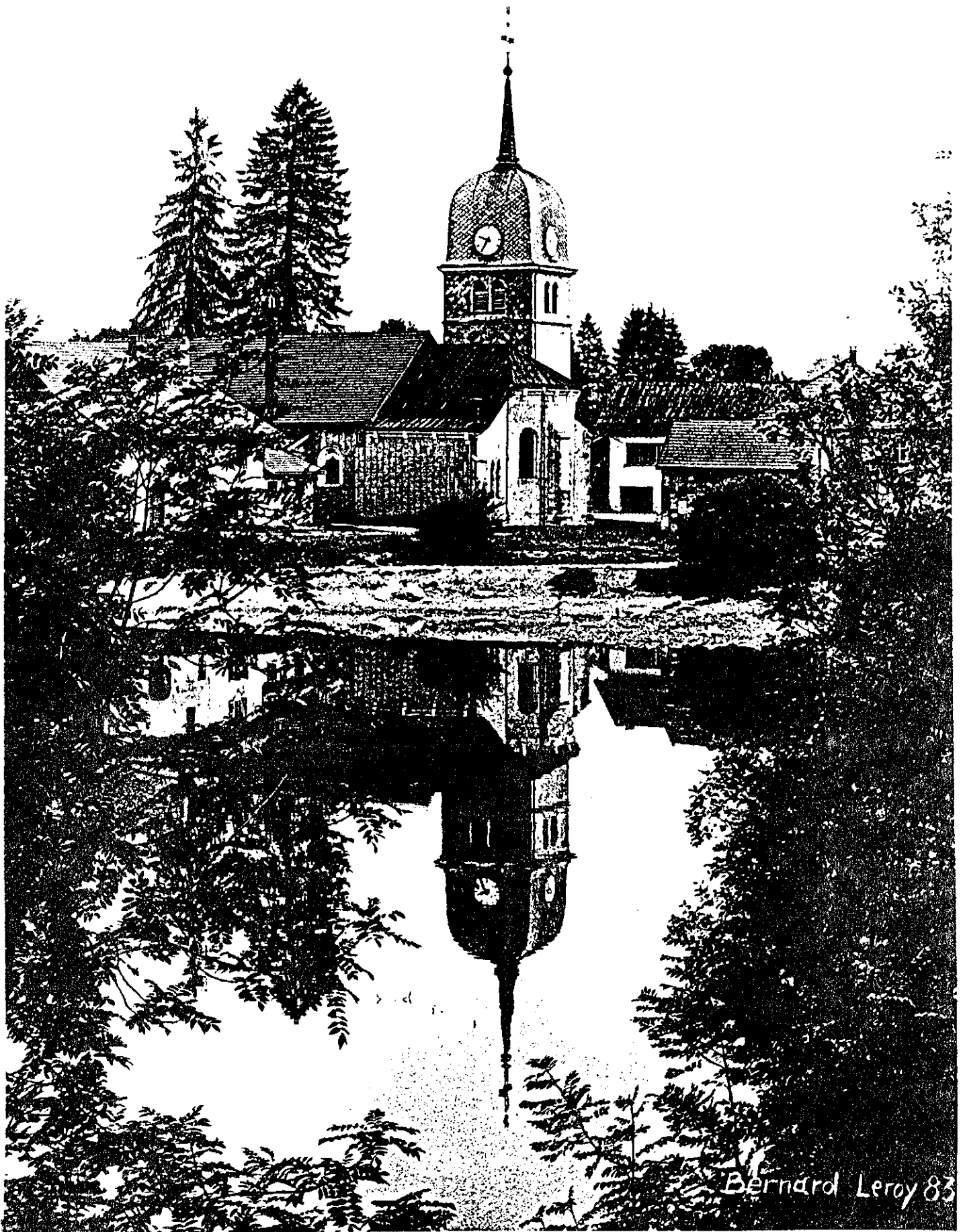
Le mot " CREDO " qui dit beaucoup plus que la rondeur du mot : latin ou français, on ne sait plus... invite bien à dépasser le fatras de la matérialité des choses et des formules dans un élan vers la source, vers l'infini. La démarche de la religion est bien partout et toujours la même : s'appuyer, s'instruire sur l'objet visible, transitoire, pour un élan tout spirituel : C'est l'ÂME ! Et celui qui, à un moment de sa vie a pu sentir son ÂME, s'entrouve marqué " à la vie " et " à la mort " !

L'Exposition a permis aux visiteurs de contempler les richesses de nos églises, qui n'étaient guère offertes à la vue ou oubliées; et cela a provoqué la volonté de conserver à nos paroisses ces objets précieux.

Enfin, et cela n'a pas été le moindre attrait de l'exposition : l'EGLISE de l'ABBAYE a pu être visitée en détail et savamment. Beaucoup le souhaitaient mais en subissaient les difficultés. Notre jeune guide, William GOYARD, s'est bien acquitté de sa charge de présentateur.

Cette EGLISE DE L'ABBAYE a été le centre religieux de toute la grande paroisse du GRANDVAUX, le lieu de convergence des aspirations spirituelles de nos ancêtres, dans leur vie si rude de pionniers et de défricheurs. En étant mieux connue, elle nous est devenue plus chère, plus nôtre.

Pour aider nos mémoires, pour conserver et répandre l'enrichissement de l'Exposition nous reproduisons la présentation de l'Eglise, faite par M. L'Abbé Pierre LACROIX, Conservateur des Monuments Historiques, lors de l'inauguration du 12 Juillet, inauguration qui a regroupé nos nombreux AMIS, dont la présence a été un encouragement à poursuivre pour les AMIS organisateurs.



Bernard Leroy 83



# conférence de M. L'Abbe' Lacroix ....

..... L'Eglise de l'ABBAYE, une église dans cette région pour tout le GRANDVAUX. Cette église, nous la voyons en 1450... Il y a eu certainement une église auparavant, au 12<sup>ème</sup> siècle, correspondant, peut-être, à l'implantation de l'ABBAYE des CHANOINES D'ABONDANCE, de 1170 à 1244; et, peut-être, une autre église encore, avant, qui remonterait à on ne sait quelle époque, ni sous quelle forme. Il est d'ailleurs, semble-t-il, illusoire, de penser que des fouilles nous donnent quelque indication pour cette église; pour l'église de 1200, celle des Chanoines d'Abondance, cela pourrait peut-être se concevoir, car elle était certainement en pierre, mais pour la 1<sup>ère</sup>?... On a encore bien construit en bois dans ces régions, jusque fort tard, et il n'est pas impensable qu'une première église ait été une église en bois : donc des fouilles ne donneraient rien.

Il faut donc nous contenter de cette église dite de l'ABBAYE en GRANDVAUX; mais c'est un contentement facile, car nous avons là, non seulement une belle église, la plus grandiose église de ce GRANDVAUX, mais aussi une église qui a son histoire et, si j'ose dire, ses tenants et aboutissants.

Le moment de cette église est un moment important : c'est le moment où Etienne FAUQUIER est Abbé de l'Abbaye de Saint Oyant, (on parle déjà de Saint Claude) 1445 - 1472 ; C'est un grand personnage FAUQUIER ! Originaire de Poligny, il s'était donné des armoiries: il n'en avait peut-être pas, mais il était bien tentant, et il l'a fait, de se donner des armoiries parlantes : FAUQUIER : trois faux; deux en chef et une en pointe ( les FAUQUIER étaient trois à se distinguer dans le GRANDVAUX ) Les armoiries des FAUQUIER sont dans l'Eglise, ici, sur une pierre récupérée et placée dans la niche aux fonts baptismaux.

Etienne FAUQUIER a eu le courage dans son Abbaye de Saint Oyant d'essayer de remonter la pente, car le monastère, depuis un certain temps, coulait une existence assez douce, non pas forcément de frasques, mais une vie sans culture religieuse, une vie individuelle sans prière communautaire bien stricte. Etienne FAUQUIER a voulu réformer. Il y a, au 15<sup>ème</sup> siècle, toute une série de réformateurs, venant de la base, et Etienne FAUQUIER a été un de ces réformateurs: il a voulu installer des statuts qui organisent la communauté et il a voulu sous-tendre cette réforme spirituelle par une bonne gestion matérielle - "quand l'intendance va, il y a des chances que le reste suive ." Ainsi, il a fait un manuel d'administration, et, pour obliger matériellement les moines à une prière communautaire plus exacte, il a fait réaliser les stalles de Saint Claude par un artisan de Genève: Jehan de Vitry.

Ces stalles devaient servir de mobilier à l'église abbatiale dont la construction se poursuivait activement. Elle avait été commencée en 1390 et se poursuivait entre 1420 et 1447. Les comptes ne manquent pas au sujet des travaux à l'église de Saint Claude; non pas tellement au sujet de l'avancement des travaux, mais nous donnant les noms des ouvriers qui, chaque semaine recevaient un paiement, des noms de maçons, de charpentiers " chapuis ", des " charretons " qui faisaient les charrois, des tailleurs de pierre, des forgerons, car il faut bien forger les outils, les aiguiser, les réparer, le nom aussi de ceux qui vont chercher aux foires de Genève les clavins pour fixer les ancelles sur la toiture; ces ancelles probablement taillées sur place.

Dans les mêmes temps Etienne FAUQUIER, Abbé de l'Abbaye de Saint Claude, à ce titre responsable du GRANDVAUX, depuis la cession du GRANDVAUX par l'Abbaye d'Abondance, en 1244 - ( l'Abbaye de GRANDVAUX devenu en fait un prieuré ) - Etienne FAUQUIER a ici son neveu, Guillaume FAUQUIER, qui seconde ses entreprises. Etienne FAUQUIER qui poursuit la construction de l'Eglise Abbatiale ( devenue aujourd'hui cathédrale ) entreprend en même temps la construction de cette église qui continue à être appelée Eglise de l'Abbaye. Ce qui explique que la forme, la structure, le style de cette église que nous avons sous les yeux soient une petite réplique de ce nous pouvons voir en la cathédrale de Saint Claude.

Nous avons là un édifice à une nef et deux collatéraux avec différentes particularités se rapprochant de l'Abbaye de Saint Claude qui était alors en construction. Nous voyons d'abord les supports des piles soutenant la nef et les demi-piles accolées aux murs soutenant les collatéraux. Ce qu'il y a de particulier, c'est moins la forme même des piles - à Saint Claude octogonale; ici hexagonale -

que le fait que les arcades qui retombent dans les piles et les arcs de voûte retombant un peu plus haut dans les mêmes piles retombent " en pénétration ", c'est à dire sans chapiteau. Le chapiteau constituant en d'autres lieux une base horizontale qui reçoit et supporte la retombée des arcs et des voûtes. Ceci est bien courant au 15<sup>ème</sup> siècle, dans la région; mais ces retombées " en pénétration " sont typiquement une imitation de Saint Claude et donnent aux nefs un magnifique élan.

Voyons la nef avec ses cinq travées: vaisseau somptueux, solennel, quelque peu différent de celui de Saint Claude: la voûte est quadripartite: deux branches d'ogive qui se croisent au sommet de chaque travée et retombent en quatre points; à Saint Claude les voûtes sont sexpartites: les trois branches d'ogive déterminent six quartiers. La belle organisation de ces cinq travées, avec les collatéraux du même type, avec un bandeau mouluré de deux gorges creuses, détermine un ensemble assez simple, d'homogénéité totale.

Ceci est dit pour la nef, car lorsque nous arrivons au chœur, nous remarquons qu'il est d'un tout autre type; c'est une autre pierre, ce sont d'autres arcs. Nous avons au chœur une première travée couverte en berceau légèrement brisé, et une abside couverte avec les branches retombantes sur des culots. L'abside, plus récente, est du 17<sup>ème</sup> siècle. Le clocher qui épaula le côté nord a été terminé en 1729.

Voici donc ce bel édifice; le plus beau de la montagne, s'apparentant à l'église de LONCHAUMOIS. La cathédrale de Saint Claude et l'église de Saint Lupicin mises à part, naturellement...

Parlons du mobilier: LE TABLEAU DU ROSAIRE: c'est le plus beau et le plus ancien de ceux que nous connaissons: il est du début du 17<sup>ème</sup> siècle, alors que les autres sont du milieu du 17<sup>ème</sup>. Après les désastres de la guerre de 10 ans, ses ruines matérielles et spirituelles, il faut remonter la pente, remonter le moral, et pour cela sont fondées des confréries du Rosaire, en grand nombre: pour aider les fidèles à prier. Les confréries ont une chapelle à l'église, chapelle où le tableau du Rosaire tient lieu de retable. On y représente visuellement le Rosaire, soit par un chapelet, soit par une branche de rosier qui se déroule tout autour du tableau, où s'incrument quinze médaillons: les quinze mystères du Rosaire. C'est donc une sorte de bande dessinée, un catéchisme en image, sur lequel on peut s'instruire et méditer. Dans cette belle peinture sur bois, bien restaurée, bien conservée, c'est la Vierge qui donne le Rosaire; l'Enfant Jésus en donne un aussi. Habituellement, on représente les deux saints qui passent pour être les fondateurs du Rosaire: Saint Dominique et Sainte Catherine de Sienne. Ici, nous avons Saint François d'Assise à la place de Sainte Catherine. En plus, à gauche, le portrait des donateurs: Claude GUILLON et son fils agenouillés. Ce même Claude GUILLON donateur du pardon des GUILLON. Autour du tableau, la même sentence que sur le pardon avec la date 1610.

Mentionnons le travail du bois pour la chaire, la fontaine baptismale et l'autel de Saint Amable, bien dans le style du 19<sup>ème</sup> siècle, dans le courant néo-gothique dont la mode s'impose avec l'influence de Victor Hugo, Mérimée et surtout le grand architecte Viollet le Duc. Le gothique mésestimé aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles revient à la mode et on construit au 19<sup>ème</sup> des églises néo-gothiques, comme à Baudin, à Mont-Roland et cette grande église de Lect, par exemple, dans le Jura.

Le néo-gothique a donné parfois des oeuvres de grande qualité, et c'est le cas ici où les pièces néo-gothique: chaire, fontaine baptismale, retable, constituent un bel ensemble; la chaire surtout avec ses panneaux finement travaillés, chaque fois différents, avec les statues des quatre évangélistes est, peut-être de FORESTIER de Moirans, qui a travaillé aussi pour LONS le Saunier.

C'est bien un mobilier, de bois, tout à fait remarquable, digne de l'ensemble et qui adoucit l'austérité de l'architecture de pierre.

REPONSE à quelques questions posées lors de l'EXPOSITION.

Ces réponses sont relevées dans l'HISTOIRE DU GRANDVAUX de l'Abbé Luc MAILLET-GUY.

PARDON DES GUILLONS : La restauration et le déplacement du Pardon des GUILLONS ont attiré l'attention sur le petit monument et beaucoup de visiteurs demandent ce qu'est devenue la statue que le Pardon était destiné à abriter : une PIETA, nous dit la tradition.

Réponse incomplète page 105. " La statue de la Vierge des Guillons disparut quelques mois après. ( L'Ordonnance de Mgr de Gramont, Archevêque de Besançon.) ( 1716 ) La rumeur publique accusa un habitant des Chauvins de l'avoir enlevée... Elle avait pris le chemin de Saint-Claude: ce n'était pas un secret pour tout le monde; et le 25 Juillet 1717, le frère Innocent, gardien des capucins de Gex, suppliait le grand Prieur de Saint-Claude " de disposer de la statue de la Sainte Vierge en pierre, et de la donner aux capucins de Gex pour être posée à l'angle extérieur de leur enclos, sur le grand chemin de Genève à Saint Claude, à condition que moyennant l'indulgence de 40 jours on prie devant cette éffigie pour l'exaltation de la foy "... Le 23 Août 1717, le Curé de l'Abbaye, Augustin Roche, écrit à M. Jean-Emmanuel Daloz, avocat au Parlement et Procureur fiscal à Saint Claude: il attend Claude Guillon, absent depuis un mois, pour s'accommoder avec lui. Petit Claude Saule-Charliton, des Chauvins, dit-il, a été injustement accusé par les habitants des Guillons d'avoir enlevé la statue pour la donner à des capucins qu'il n'a jamais vus ni connus. C'est moi ( ROCHE ) qui l'ai enlevée. 1° parce que cette statue était inutile en cette place: je ne trouve personne qui y ait eu la moindre dévotion: il y a trente ans qu'on n'y a pas dit un AVE MARIA. Souvent elle a été profanée par les indécences des petits enfants, qui l'ont mutilée comme elle est par la quantité de pierres qu'ils ont jetées contre; par les grands qui s'y allaient cacher pour y jouer, et qui reposaient leurs cartes sur la statue... J'ai cru que c'était à moi d'empêcher de semblables choses. 2°- en le faisant j'ai obéi aux statuts de notre diocèse, aux ordonnances de Mgr notre archevêque... Il m'ordonne d'ôter les statues mutilées des oratoires: c'est de celle-ci apparemment qu'il parle, puisqu'il n'y en a point d'autre.... "

" Fr. Gaspard Pointelin, procureur à Saint-Claude, qui avait demandé et reçu du Curé Roche la statue pour voir si elle pouvait être réparée décentement, la lui renvoya...

" Le 29 Août, le Sacristain Dom Roussel annonce à l'Intendant Michaud, à Saint Claude: "Nous avons fait fermer l'oratoire des Guillons, ainsi, il est en état de recevoir la Nostre Dame: ayez la bonté de nous l'envoyer "

" La statue fut réintégrée dans l'oratoire qui fut fermé et grillé "

Or en 1933, date à laquelle parut le livre de l'Abbé Maillet-Guy, la statue était de nouveau absente du Pardon des Guillons...

L'ordonnance de Mgr de Gramont portait " Le Sieur Curé fera enlever les vieilles statues qui sont mutilées et indécentes"... Belle considération apportée aux statues anciennes... Ne restera que la Notre Dame du Grandvaux, en bois, "mutilée et indécente" que l'Exposition 87 a remise en valeur et à l'honneur....

La justification du Curé Augustin Roche s'étend à la CHAPELLE DES PIARDS: " Jen ai encore osté une autre à la Chapelle des Piards, où il y avait sept images de papier représentant les sept demandes du Pater: celle de la 6<sup>me</sup> : Et ne nos inducas estait de la dernière indécence. Tant s'en faut qu'ils m'ayent fait un procès pour cela, qu'au contraire ils m'en ont loué... "

J'ai entendu d'un ancien des Piards qui se souvenait: lorsqu'il y avait un mort dans une famille, on allait chercher à la chapelle de grands tableaux destinés à décorer les murs mal crépis de la chapelle ardente. Ce devait être les restes des tableaux condamnés par le Curé Roche...

Et, à cette occasion , on constate que la mode de la pruderie, dite délicatesse avait en 1717 envahi l'imagerie et l'expression religieuse. La peinture sur les images des Piards était plus réaliste. A rapprocher d'une image dans un très vieux livre pieux vue à l'Exposition; une image pour expliquer la Circoncision de Notre Seigneur, où on montrait le grand-prêtre exécutant son rite sur la masculinité de l'Enfant Jésus

8

A propos de la CROIX de FER, à l'entrée de l'église de l'ABBAYE, si belle sur les photos avec le lac comme fond... Page 109 (I) " L'ancienne croix du clocher fut descendue : elle se voit devant la façade de l'église, sur le mur de clôture. La pierre où elle est scellée porte gravée en relief l'écusson des Crestins. Il est difficile de croire que cette lourde pierre ait jamais été au sommet du clocher. Son ajustement dans le mur semble indiquer qu'elle portait la croix du " cimetière des pestiférés ", situé en contre-bas." Par ordonnance de 1729, l'entrepreneur devait fournir " un beau poulet de " panaste" bien vernissé de blanc, comme la croix." Le poulet descendu du clocher, sur la croix du mur, s'est "envolé " récemment....

Par la même ordonnance " un petit couvert à tavaillon, au devant de la grande porte ". La corniche de pierre qui barre encore la principale façade de l'église devait servir à arrimer cet avant-toit, aujourd'hui disparu.

Au sujet des bénitiers : (page 525-note) "Celui du fond de l'église, en pierre grise, ovale mérite à peine d'être signalé (!!!). Au contraire, celui qui est vers l'entrée nord, à la base carrée, le fut rond, surmonté d'une belle cuve en pierre jaune, octogone à l'intérieur, cannelée à l'extérieur. Il vaut bien une minute d'attention. "

Enfin, Page 96, note 3, au sujet de la pierre maintenant encastree aux fons baptismaux : " Auprès de l'habitation de Melle Joséphine Burlet, au midi de l'église, gît à terre depuis trois quart de siècle une pierre armoriée, provenant de la cheminée de l'ancienne maison abbatiale, partie intégrante du prieuré situé en ce lieu. Sur cette pierre est gravée en relief une crosse abbatiale et trois faulx....

Une pierre portant une gravure semblable, sans la crosse, ferme la voûte de la fontaine réservoir située à 50 metres à l'est de la grande route, à droite du cimetière. On l'appalait " la fontaine du Seigneur " ;

## Four à Chaux

LES AMIS DU GRANDVAUX, au cours de leur réunion-débat du 7 Mars dernier, ont longuement parlé de l'opération " FOUR à CHAUX " par quoi commençait, obligatoirement, la construction de la maison d'autrefois. Nous n'avions pas, parmi nous, de mémoire assez lointaine pour nous expliquer - techniquement- comment se construisait et fonctionnait le FOUR A CHAUX.

Dans "LA MARMITE", Journal trimestriel "INFO-ASSOCIATION" des cantons de BEAUFORT et ST AMOUR, sous la signature M.D., Monsieur Marcel DUTHION, on peut lire une description détaillée de l'opération; cette description répond bien aux questions de ceux qui ont essayé de comprendre.

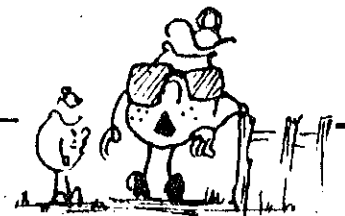
La personnalité de Monsieur Marcel DUTHION est bien connue. Si par hasard vous l'avez rencontré lors de la visite du chateau de ROZAY, en cours de restauration, vous avez pu apprécier, non seulement la gentillesse d'un guide averti, mais aussi, par sa bouche vous avez pu revivre les difficultés de la tâche qu'il s'est imposée en s'attaquant à la restauration de ce vieux chateau, sur les tours duquel prospéraient les arbres...

L'évolution d'une telle restauration est de ce chef plus intéressante que la visite plus ou moins statique d'un chateau-fort musée.



# FOUR A CHAUX

## FABRICATION ANCIENNE



Depuis la plus haute antiquité, l'homme a cherché des moyens pour s'abriter des intempéries, se protéger des bêtes fauves et des envahisseurs.

Il a habité au début les cavernes, les cités lacustres, les cités troglodytes, les huttes de différentes sortes.

Puis il a réalisé des murs en pierres sèches, ensuite garnis de terre ou de sable, mais avec le temps et l'érosion cela n'était pas suffisant.

Mais dans nos régions, depuis la plus haute antiquité, l'homme a appris à cuire de la pierre calcaire pour réaliser un mortier très résistant dans les constructions.

Les Romains utilisaient la chaux grasse éteinte avec du pouzzolane (roche silicieuse naturelle éruptive).

On retrouve d'ailleurs ce liant dans la plus grande partie des anciennes fortifications et châteaux forts.

La fabrication artisanale de cette chaux est restée identique jusqu'au début du vingtième siècle.

On trouve, dans le Revermont, des emplacements de fours à chaux.

Notamment, il en existe de visibles sur la commune de Rosay, La Marre, Grange de Nom, Loisia et dans bien d'autres lieux.

Description du four à chaux :

L'emplacement du four était déterminé par plusieurs critères :

Chemin pour le transport, pierres calcaires dites pierres blanches et proximité de la forêt, où se trouvait une coupe de bois pour chauffer le four.

La première opération consistait à couper une très grande quantité de bois et de confectionner un minimum de cinq mille fagots; cela se passait en hiver.

La pierre était extraite de la carrière; cela se faisait avec des coins de fer ou de bois, avec de lourds marteaux et des leviers.

Au début du printemps, on creusait un trou de douze pieds (minimum quatre mètres) et de six pieds de profondeur (deux mètres); dans la partie centrale, on y ajoutait, pour la cendre, un trou de neuf pieds et un pied de profondeur.

Ce travail était réalisé à la pelle et à la pioche; de plus, était creusée une tranchée pour dégager l'entrée du four.

La pierre était transportée avec des chariots et soulevée des bœufs et amenée à proximité du four.

Ces pierres étaient rangées soigneusement avec paroi, parfaitement égalisées surtout côté extérieur sur toute la circonférence du trou avec une épaisseur d'un pied quatre pouces (un pied = 33,33 cm, un pouce = 27 mm environ), ceci sur une hauteur de quatre pieds.

A partir de cette hauteur, du côté du levant, on installait deux grosses pierres verticales à une distance de deux pieds et sur deux pieds de haut pour former l'entrée du four.

Des pierres plus larges étaient choisies pour commencer à former la voûte du foyer, les parois extérieures restaient verticales sur toute leur hauteur et les interstices entre les grosses pierres étaient garnies d'éclats de pierres pour éviter que la terre ne pénètre à l'intérieur.

Les pierres étaient de plus en plus grandes pour former cette voûte et toujours disposées à plat.

Le sommet de cette voûte se situait à une hauteur de neuf pieds de haut, on continuait à ranger les pierres jusqu'à une hauteur de six pieds au-dessus de la voûte de 380 à 400 hecto (diminutif d'hectolitre) soit 38 à 40 m<sup>3</sup> de pierres.

Pour éviter que la chaleur ne s'échappe sur le pourtour, on plantait de grands piquets espacés de deux pieds cinq pouces sur le pourtour du four et à un pied et demi des pierres.

Entre ces pieux, étaient tressées à la façon d'un panier des branches de bois d'un diamètre d'un pouce environ et ceci sur une hauteur de neuf pieds.

Entre ce treillage et les pierres, on remplissait de terre pour former un mur et maintenir ainsi la chaleur.

La confection du four employait quatre hommes pendant une durée de deux à trois mois, une partie des fagots étaient amenée à proximité du four.

Tous ces préparatifs terminés, arrivait le grand jour, c'est à dire la mise à feu.

Des équipes avaient été formées pour la relève, et là commençait toute une activité fébrile.

Deux hommes armés de perches fourchues ou "apointies" à une extrémité, munis d'une crosse sur le côté, piquaient le fagot de bois pour l'introduire dans le foyer; on disposait deux fagots de chaque côté du foyer et un au milieu, en ayant soin de les tenir soulevés pour éviter l'amoncellement des braises dans le fond.

A partir du deuxième jour, des flammes rouges sortaient du sommet, les hommes se relayaient jour et nuit pour satisfaire l'appétit de ce géant.

En cinq jours, ils engloutissaient quatre mille fagots, et par la suite, ceux-ci étaient remplacés par des perches d'un diamètre de deux à cinq pouces; cela augmentait la chaleur qui devenait terrible.

Les flammes, qui étaient rouges au début, maintenant étaient blanches.

Et dans la nuit, tous les alentours étaient illuminés, et formaient avec la gueule incandescente du foyer un spectacle étrange dans la campagne.

A aucun moment, il ne fallait laisser le feu se ralentir, car la température du four devait dépasser mille degrés.

Pour cela les gens se relayaient sans interruption parfois sous le vent et la pluie.

Au fil des jours, on colmatait avec de la terre la partie supérieure du four pour ne conserver qu'un trou de trois pieds de diamètre.

10

Dix chariots de perches étaient consommés les derniers jours (vingt stères environ).

Sur le côté du four, on avait appuyé de grandes perches recouvertes par des fagots pour former un abri précaire pour le casse-croûte et quelque repos de courte durée.

Cette ronde infernale durait sept jours et sept nuits.

A ce moment là, l'ogre était repu, le tirage avait considérablement diminué du fait de la cuisson des pierres qui avaient tendance à se désagréger et à se coller les unes aux autres.

On fermait le four avec de grosses pierres et de la terre.

Les gens, exténués, prenaient un peu de repos.

Bien des jours après, on rouvrait le four pour faire refroidir la chaux.

Ensuite, on choisissait une journée sans pluie pour extraire cette chaux vive, qui était devenue très légère.

Cette cuisson avait fait perdre 75 à 80% du poids initial.

Cette chaux vive transportée à proximité du chantier était déversée dans une fosse appelée trou à chaux, et était mélangée avec de l'eau, ce qui provoquait un échauffement très important qui venait à ébullition en provoquant un dégagement de bulles de gaz qui éclataient à la surface.

Tenu remué constamment avec de grandes perches, ce magma pâteux, ressemblait à de la lave de volcan, et les brûlures provoquées par ces éclaboussures étaient très douloureuses.

Après quelques heures, ce mélange pâteux refroidissait; on obtenait alors de la chaux éteinte.

Pour réaliser du mortier à bâtir, on ajoutait de l'eau et du sable à cette chaux avec un dosage plus ou moins important.

Le Donjon du château de Rosay a été réalisé avec un dosage très important de chaux grasse, ce qui a permis de traverser plus de huit siècles.

Ce document précis m'a été très aimablement communiqué par Monsieur MARECHAL Albert, qui à lui même réalisé des fours à chaux, et je le remercie de sa collaboration.

M.D.

Marcel DUTHION



Allocution prononcée par Monsieur Michel Dieudonné, Maire de Saint Laurent, Président de l'Association des Communes Forestières du Jura, au cours des obsèques de Monsieur Gilbert Bouvet, le mardi 1er décembre 1987 à Saint Laurent en Grandvaux.

---

Saint Laurent est en deuil, car Monsieur Gilbert Bouvet nous a quitté après avoir rempli avec un dévouement exemplaire ses charges d' élu local.

Maire de sa Commune pendant 36 ans, Conseiller Général pendant plus de 40 ans, il a passé la plus grande partie de sa vie au service des autres et la foule inombrable qui se presse aujourd'hui autour et dans cette église, ainsi que la multitude de ceux qui sont passés à la Mairie depuis hier pour lui adresser un dernier adieu ressentent bien le vide qui s'est créé et la nécessité de témoigner publiquement un immense sentiment de reconnaissance.

Les plus hautes personnalités du Département et de la Région, ses amis Conseillers Généraux, les Maires du Jura et de la Franche Comté, les Directeurs et représentants des grands services de l'Etat du Département et de la Région, les Présidents des associations sont tous ici rassemblés pour lui rendre l'hommage qu'il a amplement mérité.

Gilbert Bouvet a en effet assumé pleinement les devoirs et les charges d'un élu local.

- Maire et Conseiller Général, il a marqué de son empreinte sa commune et son Canton.
- Visionnaire, entreprenant, décideur, il a su imposer avec autorité et courage lorsqu'il le fallait, les décisions nécessaires pour créer de nombreuses réalisations indispensables, à ses yeux, au développement de Saint Laurent et de son Canton et au bien-être des populations dont il se sentait responsable.

C'est ainsi que plus jeune Maire de France il a fondé le SIRES, le Syndicat des Eaux du Grandvaux et le syndicat Forestier.

C'est ainsi qu'il a modifié profondément l'urbanisme de Saint Laurent, qu'il a lancé plusieurs lotissements, créé des terrains de sports et de camping, renové et étendu considérablement les réseaux d'assainissement, créé de toutes pièces un réseau de plus de 250 km pour l'alimentation en eaux potable, bâti une Mairie, des écoles, un collège, une salle omnisport, une gendarmerie, un bureau de poste, de nombreux HLM, un magnifique foyer logement pour les personnes âgées qui faisaient l'objet de toutes ses attentions.

Il était à juste titre très fier de toutes ces réalisations.

Pour les mener à bien il n'a pas ménagé son temps et sa peine.

Il n'ignorait pas les obstacles, il les surmontait, n'hésitant pas quand il le fallait, à bousculer les traditions, les pesanteurs, les lourdeurs administratives. Nous garderons longtemps en mémoire le souvenir de ses saintes colères, vite oubliées, car il savait pardonner.

.../...



Il était bon, simple, généreux, ouvert à tous, attentif aux besoins des uns et des autres et surtout à ceux des plus humbles de nos concitoyens qu'il recevait avec sa bonhomie légendaire et pour qui il était toujours disponible.

Malgré toutes ses charges municipales et départementales, Gilbert Bouvet a également assumé celles de la représentation nationale des Communes Forestières. Administrateur de l'Office National de Forêts, professionnel du bois, Monsieur Bouvet avait la passion de la Forêt.

Président de la Fédération Nationale des Communes Forestières, Gilbert Bouvet eut à travailler, au titre de cette importante fonction, avec les plus hautes personnalités nationales dont le Président Pompidou.

Il le fit à sa manière de Jurassien : directe, efficace, empreinte de chaleur humaine.

Gardien vigilant des libertés communales, respectant scrupuleusement les intérêts de la Forêt privée, Gilbert Bouvet fut l'un des hommes de l'Après-Guerre qui a fait le plus pour la Forêt publique Française.

Son successeur, le sénateur Delong, représenté ici par le Vice Président André Nopres, m'a prié de vous dire combien il ressentait la perte de Monsieur Bouvet.

A son fils Christophe dont il était fier et à sa belle fille Laurence,

A ses Soeurs et à tous les membres de sa famille,

A la fidèle Marie Salvi qui l'a servi avec tant de dévouement et d'affection,

A ses anciens Conseillers Municipaux et au Docteur Protat, son adjoint, pendant 18 ans,

A tous ses amis de Saint Laurent et plus particulièrement à Madame Inès Malfroy, qui l'a toujours soutenu, à Georges Grandperet, Albert Franzini, Jean Magnin ... et tant d'autres dont je mesure la peine aujourd'hui,

A son très cher Roger Franzini pour qui vient d'arriver le terme d'une amitié extraordinaire de plus de 60 ans,

Je présente, au nom de tous, nos condoléances sincères et attristées.

L'heure est là.

Gilbert Bouvet va rejoindre ses parents dans cette rude terre du Grandvaux qu'il aimait tant.

C'est aussi l'heure où va lui être compté, au terme de sa vie terrestre, tout ce qu'il a fait.

Nous savons qu'il s'est beaucoup dépensé pour nous tous avec générosité, pendant plus de 40 ans de vie publique, et c'est pourquoi :

- au nom du Conseil Municipal et de tous les habitants de Saint Laurent pour qui il a beaucoup travaillé,
- au nom de mes 13 collègues, Maires du Canton de Saint Laurent et membres des Syndicats Intercommunaux qu'il a fondés et pour qui il s'est tant battu,

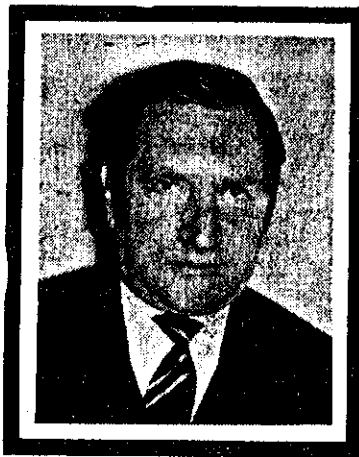
.../...

- au nom des 230 Maires des Communes Forestières du Jura qu'il a si bien défendu et dont il avait su se faire des amis,
- au nom enfin des 11 800 Maires des Communes Forestières de France qu'il a représenté avec ardeur, compétence, conviction et désintéressement pendant plus de 10 ans.

Je me sens autorisé à dire ici, au cœur du village qui a tant compté pour lui :

- avec beaucoup de tristesse et de peine
- avec une immense reconnaissance
- avec enfin l'affectueuse simplicité qui était la sienne :

"Au Revoir et Merci Monsieur Gilbert Bouvet".



*Les amis du Grandvaux sont en deuil; depuis la 1er heure, Monsieur Bouvet a fait partie de la société .*

*S'il ne venait que très <sup>peu</sup> souvent à nos réunions, en revanche, il n'a jamais manqué de venir à l'inauguration de toutes nos expositions puis, par la suite il revenait les visiter.*

*Encore cette année, n'est-il pas allé toute une après midi dans cette église de l'abbaye ou se tenait la 12eme exposition.*

*Fidèle lecteur de notre " lien" il s'intéressait à ce que nous faisons.*

*A Christophe et Laurence les amis du grandvaux se joignent à leurs peines.*

Puisque les nouveaux prêtres de Saint Laurent nous arrivent d'Arbois c'est tout naturellement que nous avons pensé choisir cette cité comme but de notre sortie d'automne.

A 13h, quarante cinq amis du Grandvaux prenaient le car, et joyeusement se dirigeaient vers la capitale du vignoble jurassien.

La première visite fut, comme il se doit, pour le prieur St Just. Jacques était heureux de nous guider dans une église qu'il porte toujours dans son cœur: Cette église romane a neuf siècles d'existence. En a-t-elle vu des événements; des révolutions et des guerres, des conquêtes et des victoires, des incendies et des restaurations en tous genres! Mais elle est là, debout, solide, accolée à son magnifique clocher de pierres rongées qui porte son coq à 60 mètres de hauteur, nous la sentons toute frémissante de la prière de ce peuple de vignerons <sup>qui</sup> vient exprimer ici en particulier chaque année pour la St Just en présentant à Dieu le BŒUF aux raisins prometteurs. Un jeune et sympathique organiste: Christian Bachelet, nous accueillait et nous faisait écouter quelques pièces de Bach sur ce magnifique orgue d'Arbois qui, construit en 1728, vient d'être restauré en 1985 par Bernard Aubertin de Courtefontaine.

Puis nous sommes descendu en ville jusqu'à la maison familiale de Pasteur. Là encore nous avons trouvé un guide formidable: mademoiselle Dole Jeanne ancienne professeur au lycée d'Arbois. En visitant cette maison de famille du grand savant, nous le situons mieux dans son cadre de vie habituelle avec son épouse, ses enfants, ses nombreux amis et collaborateurs qu'il aimait recevoir en Arbois.

Enfin après toutes ces visites sérieuses nous attendions avec impatience le temps de la récréation; c'est à dire la visite de la cave de la fruitière vinicole. Le président monsieur Raymond Page et son épouse s'étaient déplacés pour nous accueillir. Certains Granvalliers pensaient descendre dans une petite cave. Ils furent stupéfaits de découvrir une cave ultra moderne où, à côté des fûts de chêne, se dressent d'énormes cuves en inox où fermente la dernière vendange. Le moment le plus agréable ce fut certainement l'arrêt prolongé dans la cave de dégustation, vin blanc, vin rosé, mousseux, macvin nous furent offerts avec un comté de qualité et d'excellents gâteaux confectionnés par ~~mm~~ Page.

Bien sûr, pour garder le souvenir de ce court et bon voyage, les Granvalliers achetèrent de nombreuses bouteilles d'un excellent Savagnin 83, d'autant plus que le vin, au contraire des femmes, se bonifie en prenant de l'altitude.

Un repas simple prit ensemble à l'auberge des sapins clôture cette rencontre.

J. FOUCHARD



# UN PEU D'HISTOIRE POSTALE (II)

par Michel Chapoutot

## L'ORGANISATION POSTALE

### HISTORIQUE

#### 1) - Au XVIIIème siècle

Au XVIIIème siècle, il n'y a que des Bureaux de Poste aux Lettres (I) - ce sont des DIRECTIONS. Les DISTRIBUTIONS sont rattachées à un bureau qui règle le salaire de l'employé.

Avant le rattachement de la POSTE AUX LETTRES, les villes non desservies ont un Système Postal Secondaire (SPS)(2) identique aux Distributions, mais le salaire de l'employé est payé par la ville desservie (8).

Les lettres, avant l'ouverture d'un Bureau, doivent être considérées:  
- soit, comme transportées par des MESSAGERS,  
- soit, rattachées au Bureau de POSTE AUX LETTRES le plus proche (ou celui que l'on peut atteindre le plus facilement).

#### 2) - A la REVOLUTION

En 1790, le territoire de la FRANCE est divisé en DEPARTEMENTS numérotés par ordre alphabétique. Le département du JURA prend le numéro 38(7).

Toujours en 1792, le DIRECTOIRE DES POSTES - qui remplace la Ferme Générale des Postes - ferme le 5 Mars tous les Services Postaux Secondaires (SPS) de France ou les transforme en DISTRIBUTIONS (3).

C'est au cours de cette période que l'on trouve la quasi totalité des changements de noms des localités de l'Ancienne France pour d'autres beaucoup plus révolutionnaires (4).

A compter du 29 Brumaire An III (19 Novembre 1794), le Comité des Transports décrète, après avis des DISTRICTS (5) - nos Arrondissements actuels - toutes les créations, transferts ou suppressions d'Etablissements Postaux.

#### 3) - Au XIXème siècle

La politique postale s'oriente vers une administration plus directe à la suite de l'avènement du CONSULAT. De Frimaire de l'AN VIII (Décembre 1799) date la création de l'ADMINISTRATION DE LA POSTE AUX LETTRES.

Avant 1830, la distribution du courrier n'a lieu que dans les villes dotées d'un Bureau de Direction dit "composé". Par une loi des 3-10 Juin 1829, la distribution à domicile est étendue, à compter du 1er AVRIL 1830, à toutes les communes, qu'il existe un Etablissement Postal (distribution quotidienne) ou non (distribution tous les deux jours)(6).

(1) - Pour le JURA: DOLE, LONS-LE-SAUNIER, SALINS (avant 1678), SAINT-CLAUDE (1693), SAINT-AMOUR (ex SPS)(1774), ARBOIS et POLIGNY (ex Distributions)(1782), MOREZ, CHAMPAGNOLE (1782), ORGELET (ex SPS)(1786).

(2) - SPS: CHATEAU-CHALON (v.1782), NOZEROY (v.1785), ST-LAURENT (?), MONNET(?).

(3) - DISTRIBUTIONS: MOIRANS (1792), BLETTERRANS, SCELLIERES(1798).

(4) - Avec Bureau de Poste: LONS-LE-SAUNIER = FRANCIADE, MOREZ = MOREZ-LA-MONTAGNE, ST-AMOUR = FRANC-AMOUR, ST-CLAUDE = CONDAT-MONTAGNE, ST-LAURENT = MAIN-LIBRE.

(5) - En 1791: LONS-LE-SAUNIER, DOLE, ARBOIS, ORGELET, POLIGNY, SAINT-CLAUDE.

(6) - " de deux jours l'un au moins ", selon les termes de la loi de 1830.

(7) - Les Bureaux ne reçoivent les marques à numéros (cachets) qu'en 1792.

(8) - C'est le cas de SAINT-LAURENT.

La grande réforme postale de 1830 amène la création de 5.000 FACTEURS sur l'ensemble du territoire, c'est le début du service postal tel que nous le connaissons actuellement, les lettres étant levées et distribuées dans chaque localité. Ainsi, l'isolement rural dans lequel vivaient les sept-dixièmes de la population française prenait fin.

Malgré tout, un droit fixe de 10 centimes, dit " DECIME RURAL ", a été encaissé jusqu'au 31 Décembre 1846, tant pour les lettres au départ, que celles distribuées dans les communes rurales. La perception de cette surtaxe devait pouvoir équilibrer les dépenses engagées par ces nouvelles dessertes, lesquelles s'élevaient annuellement à la coquette somme de 3 millions de francs.

### LES BUREAUX DE POSTE

Sans entrer dans le détail, il convient, afin de mieux comprendre le fonctionnement de ce grand service qu'est la POSTE, de donner quelques explications sur le fonctionnement des Etablissements postaux.

#### ° DIRECTIONS

Bureaux de Poste effectuant toutes les opérations postales (et financières). En 1864, prennent le nom de RECETTES. On en distingue deux catégories:  
 - Recettes SIMPLES où le Receveur gère seul son Bureau,  
 - Recettes COMPOSEES où le Receveur est assisté d'un ou plusieurs Commis.

#### ° DISTRIBUTIONS

Bureaux de Poste ayant des attributions moins étendues (non délivrance des articles d'Argent, ...). Ce sont des ANNEXES des DIRECTIONS, ils sont subordonnés aux Directeurs de ces Bureaux, mais ne dépendent que d'une seule Direction ( Bureau d'attache ) au point de vue comptable. Ils sont gérés par des DISTRIBUTEURS sédentaires ou des FACTEURS-BOITIERS. En 1874, les Distributions gérées par des Distributeurs sédentaires sont alors transformées en RECETTES SIMPLES de 4ème Classe.

#### ° FACTEUR-BOITIER

Dans les Bureaux de DISTRIBUTION, Sous-Agent à la fois Distributeur (opérations postales) et Facteur (distribution du courrier). En 1893, prend le nom de FACTEUR-RECEVEUR, puis en 1943 celui de RECEVEUR-DISTRIBUTEUR.

#### ° SERVICE POSTAL SECONDAIRE (SPS) - (Jusqu'en 1792)

Localité sans Bureau de Poste, seul un MESSAGER, municipal ou non, s'occupe du transport du courrier entre cette localité et un Bureau de Poste géré par l'Administration.

#### ° RECETTE AUXILIAIRE (à partir de 1887)

Etablissement secondaire géré par des personnes n'appartenant pas à l'Administration et n'effectuant que les opérations les plus courantes, d'autre part les heures d'ouverture sont réduites.

Une Recette Auxiliaire n'assure pas le service de distribution du courrier, elle peut être Rurale (RAR) ou Urbaine (RAU). Elle peut être à gérance gratuite. (Jusqu'en 1896 était dénommée BUREAU AUXILIAIRE).

° N.B. - Cette étude ne traitant pas la période moderne, il n'est pas fait mention des Agences postales, Correspondants postaux, Guichets annexes, ...

## LES OBLITERATIONS ORDINAIRES

Les oblitérations sont manuelles, elles sont réalisées au moyen de marques postales jusqu'en 1830 (marques de port-dû, port payé et déboursé).

Sur les correspondances, on trouve suivant les périodes :

- Fin du XVIIème - 1740 : des marques manuscrites,
- 1740 - 1792 : les marques dites de l'Ancien régime,
- 1792 - 1830 : les marques dites à Numéros.

Les marques sont à caractères droits - pour les Directions, penchés - pour les Distributions. En outre, les premières marques des Bureaux de Distribution comportaient le nom du bureau lui-même, en italique (penché), et le nom du bureau d'attache en caractères droits.

Le cachet à date rond, avec nom du Bureau (partie fixe du cachet) et bloc dateur (éléments mobiles), n'est utilisé que depuis 1830. Différents types de cachets ont été utilisés jusqu'à nos jours.

Avec l'apparition du timbre-poste le 1er Janvier 1849, l'annulation des figurines a été réalisée au moyen :

- du cachet à date rond, jusqu'au 15 Janvier 1849, puis
- avec l'oblitération grille de 1849 à 1851, ensuite
- avec l'oblitération de losange de points avec Petits Chiffres (PC) de 1852 à 1862,
- qui fait place au losange de points avec Gros Chiffres (GC) de 1863 au 01/04/1876.

Dans les trois derniers cas, le cachet à date rond est apposé à côté du timbre-poste, sauf pour les imprimés.

Ce n'est qu'à partir du 1er Avril 1876 que les timbres-poste sont oblitérés à l'aide du cachet à date (Arrêté de Mars 1876).

## ACHEMINEMENT DU COURRIER

Jusqu'au XIXème siècle, le transport du courrier, comme des voyageurs, est assuré par la Poste aux Chevaux, tandis que l'expédition et la distribution des lettres sont confiés à la Poste aux Lettres.

Les Routes de la Poste aux Chevaux sont jalonnées de Relais, dirigés par les Maîtres de Poste, lesquels emploient des Postillons (9).

Avec le développement des Chemins de fer, les transports par route cessent progressivement, d'abord sur les grands axes, puis sur les relations régionales. Malgré tout, on trouve encore dans les Annaires départementaux des Postes, en 1870, les noms de Maîtres de Poste, ainsi que ceux des Préposés dans les gares.

Des boîtes aux lettres - dites BOITES MOBILES - sont accrochées aux véhicules des courriers d'entreprise (diligences, tramways) et levées par les Receveurs des Bureaux situés sur le parcours du Courrier. Les lettres portent alors un cachet de boîte mobile (EM) (ou cachet à date rond).

Pour l'acheminement par fer du courrier, on trouve :

- les AMBULANTS, agents des PTT installés dans des Wagons-Poste et chargés du tri en cours de route. En général sur les grandes lignes seulement, depuis 1844 (10).
- les COURRIERS-CONVOYEURS, agents des PTT installés, en principe, dans un compartiment voyageurs (ou compartiment spécial d'un fourgon) sur les lignes secondaires ou dans les trains omnibus des grandes lignes. Ils ont pour tâche de "convoyer" c'est à dire recevoir et distribuer les sacs de courrier, d'oblitérer et trier sommairement les correspondances déposées dans les boîtes de gare ou remises à lui.

Ambulants et Courriers-Convoyeurs disposent de cachets à date distincts.

---

(9) - St-LAURENT était un Relais de la Poste aux Chevaux sur la Route de la Suisse.  
 (10) - Vers 1856, 1er cachet d'Ambulant "PARIS à BESANCON" desservant DOLE (JURA).



HISTOIRE POSTALE DANS LE CANTON DE SAINT-LAURENT

Canton de l'arrondissement de Saint-Claude, sa circonscription a été agrandie en 1817 par l'adjonction d'une partie du canton des Petites-Chiettes. Il est composé de 15 communes (19 en 1851). Sa superficie est de 20.405 hectares. Il couvre la totalité des terres du Grandvaux, de Bonlieu et de Saint-Cloud. Sa population actuelle est de 4.733 habitants.

SAINT-LAURENT

Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saint-Claude. Altitude 926 mètres. Petite ville industrielle de montagne, située à proximité de magnifiques forêts de résineux. Gare sur la ligne d'Andelot à La Cluse. Superficie 1757 hectares. Population en 1982, 1735 habitants (1023 hab. en 1911, 1228 en 1851, 1088 en 1790). Densité au Km<sup>2</sup>, 99 habitants (79 hab. en 1851).

SERVICE POSTAL SECONDAIRE (SPS)

Service Postal Secondaire au XVIIIème siècle, créé probablement entre 1782 et 1785 (date inconnue). Transport du courrier par un Messenger vers un Bureau de la Poste aux Lettres géré par l'Administration (Morez ou Champagnole).

Service supprimé en 1792.

Pas de marques manuscrites (ou cachet) au cours du Service Postal Secondaire.

En 1792, très probablement, prend le nom révolutionnaire de MAIN-LIBRE.

DIRECTION

Bureau de Direction en Juin 1794 (Décret du 15 Juin 1794)(II) sous le nom de MAIN-LIBRE.

Marques à Numéros de 1794 à 1797, dont reproduction ci-dessous:

38  
MAIN-LIBRE

Marque de PORT-DU en  
NOIR (décembre 1794)

P 38 P  
MAIN-LIBRE

Marque de PORT PAYE  
possible

La marque en Port-dû a certainement été apposée en Rouge en 1795. Il est possible qu'une marque de Déboursé manuscrite " deb. de Main-Libre " ait été apposée au dos d'une correspondance.

Les correspondances de cette période, assez floue, sont peu connues et rares. Bureau supprimé vers 1797.

Vers 1800, reprend le nom de SAINT-LAURENT.

A signaler que SAINT-LAURENT était un Relais de la Poste aux Chevaux et un gîte d'étapes (toujours mentionné en 1851).

DISTRIBUTION

Bureau de Distribution (rétrogradation par rapport à 1794) en Mars 1801.

Marques manuscrites possibles entre 1801 et 1818, " St Laurent ou Saint-Laurent".

Marques à Numéros - Cursive double, mise en service à partir du 1er Janvier 1819 (mais apposée seulement par le Bureau de Direction jusqu'au 26 Mars 1819).

Marque utilisée  
à partir de Janvier 1819

Marque utilisée  
en Octobre 1825

38  
St Laurent  
MOREZ

38  
St Laurent  
MOREY

Erreur de  
gravure

# Bibliothèque

LE VÉRITABLE ALMANACH DU MESSAGER BOITEUX DE 1988

Fondé en 1708 - Edition pour la SAVOIE - Imprimé en SUISSE.

Le MESSAGER BOITEUX conserve bien l'esprit traditionnel qui fait sa vogue durable - depuis 281 ans !! Des renseignements météorologiques très ruraux et, on l'affirme, très crédibles, des blagues savoureuses et des articles, nouvelles, reportages, des meilleures plumes. Lecture intéressante dans la diversité des pages sans prétention d'un almanach.

On a la surprise d'y trouver un reportage sur " SAINT LAURENT EN GRANDVAUX ET LE LAC DE L'ABBAYE " signé Philippe MARCKERT, avec des photos de coins chers aux Grandvalliers.

" Quelles visions extraordinaires, attachantes, que celles que nous offre ce pays qui ne ressemble à aucun autre. A la fois austère et chaleureux, qui peut se montrer impénétrable aux jours sombres et rayonnant quand le soleil éclaire ses horizons que l'on dirait sans fin."

Ce début donne le ton élogieux d'une analyse des réalisations grandvallières. Au cours de la lecture des quatre pages du reportage, on est heureux de constater qu'un "étranger" ait pu recueillir, au cours de son enquête, tous ces renseignements positifs sur la vie du Grandvaux.

## JURA NATURE N° 33

Bulletin de la Fédération de Défense de l'Environnement du Jura.

DOSSIER : DEPERISSEMENT FORESTIER;

Nos sapins sont-ils menacés ? Question souvent posée dans notre Grandvaux où la forêt occupe une grande partie du territoire, la forêt si chère à nos coeurs, et qui alimente les fonds publics et privés.

La réponse très précise, scientifique, est quelque peu engoissante, mais on a le réconfort de constater que certaines associations, des spécialistes, des scientifiques, des gens déterminés, sont conscients des menaces qui pèsent sur les forêts, et en sensibilisant l'opinion évoquent les remèdes, les redressements aptes à sauver la forêt - A sauver l'homme en sauvant l'arbre.

## LA RESISTANCE POPULAIRE DANS LE HAUT JURA

Par Michel GRAND-CLEMENT.

Le mérite de l'ouvrage est de rappeler l'attention sur des événements qui ont bien éprouvé la région, dont, par pudeur, on ne parle pas trop aux jeunes. De donner une chronologie vécue de ces terribles années; beaucoup seront heureux de trouver des noms " en clair " alors que longtemps les éditeurs semblaient considérer les listes trop longues, trop encombrées, pour être publiées: ou incomplètes... et, pour Michel GRAND-CLEMENT, c'était encore une fois le danger... Mais les oubliés ne sont plus là pour protester; que l'auteur a ignorés dans son recensement, peut-être parce qu'ils n'étaient pas directement liés à Saint-CLAUDE, ou assez discrets - c'était la consigne - pour ne pas se vanter de leurs options et de leurs faits et gestes.

## LE RESUME DE L'HISTOIRE DU GRANDVAUX

par Noël GAILLARD.

Notre ami Noël GAILLARD va rééditer, au cours de l'hiver 87-88, son résumé, photocopié, de 160 pages, en y ajoutant des renseignements recueillis récemment. Il y aura probablement 200 pages pour lesquelles Noël aura besoin de toutes les bonnes volontés, de toutes sortes de documents et de tous les appuis.

Le bon accueil fait, l'été dernier au travail de Noël GAILLARD fait bien augurer du succès de la nouvelle édition et déterminera les collaborateurs possibles.

Denise PIARD.

Gerant. Louis Charrier. St-Laurent 39150

Imprimeur. A. P. E. P. St-Laurent 39.150



LA POSTE ..... ACTUELLE DANS LE GRANDVAUX ..... (suite)

LES "TOURNEES" sont effectuées par 8 facteurs dont 6 avec voitures.

LES "BOITES à LETTRES" au nombre de 40, réparties dans les différentes communes. DANS chacune de ces boites est placé un "TEMOIN", c'est une lettre ou une lettre suivie d'un chiffre. Ces "TEMOINS" sont apposés au moment du passage à la boite sur un "PART" (imprimé interne aux postes :(PART DES AGENTS DISTRIBUTEURS.) qui sert de preuve et de contrôle (on y indique aussi l'heure). C'est une sorte de "mouchard" attestant que les "BOITES" ont été relevées.

Exception le courrier de FONCINE LE HAUT & celui de FONCINE LE BAS est centralisé par Saint Laurent au DÉPART, pour l'arrivée du courrier celui est apporté par Chamagnole.

Les Horaires des employes permettant d'effectuer les opérations de tri sont :

6h25 pour les arrivées & 18h25 pour les départs.

Cela explique la rotation de nos Facteurs ou préposés et des guichetiers qui sont à notre disposition dans les différents bureaux de poste. Merci à eux pour leurs différents services.

N' OUBLIEZ PAS LE CODE POSTAL SUR VOTRE CORRESPONDANCE .



Voici à la suite les différents CACHETS UTILISES dans le GRANDVAUX/

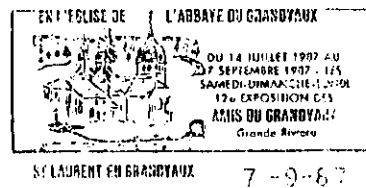
OBLITERATION  
TEMPORAIRE  
ILLUSTREE

"DERNIER  
JOUR "

07 09 87

"1 er JOUR "  
15 06 87

LES AMIS DU GRANDVAUX  
MAIRIE DE GRANDE RIVIÈRE  
39150 Saint Laurent en Grandvaux



Eglise de l'Abbaye du Grandvaux

LES AMIS DU GRANDVAUX  
Section Philatélique  
Sur les Crêts  
24, Route de Genève  
39150 SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX

20

ST LAURENT EN GRANDVAUX  
STATION CLIMATIQUE  
ST LAURENT EN GRANDVAUX 17 - 11 - 1987



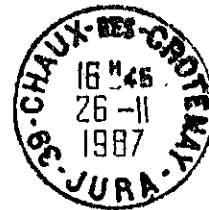
1



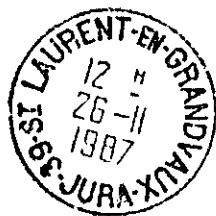
Eglise de l'Abbaye du Grandvaux

Jean GASQUI  
B.P. 29  
39150 ST LAURENT EN GRANDVAUX  
FRANCE

2



Jean GASQUI  
B.P. 29  
ST LAURENT EN GRANDVAUX  
FRANCE



3

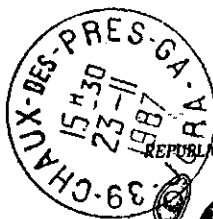


Eglise de l'Abbaye du Grandvaux

Jean GASQUI  
B.P. 29  
39150 ST LAURENT EN GRANDVAUX  
FRANCE



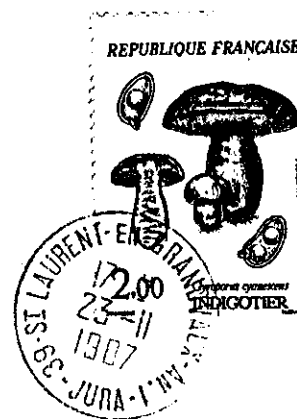
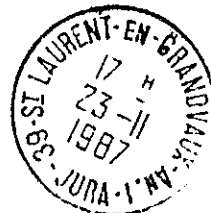
22



4

Jean GASQUI  
B.P. 29  
39150 ST LAURENT EN GRANDVAUX  
FRANCE

5



GASQUI  
P. 29  
ENT EN GRANDVAUX  
ANCE

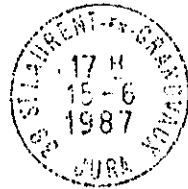


6

Jean GASQUI  
B.P. 29  
39150 ST LAURENT EN GRANDVAUX  
FRANCE

EN L'EGLISE DE L'ABBAYE DU GRANDVAUX  
 DU 14 JUILLET 1987 AU 27 SEPTEMBRE 1987 - LES SAMEDI, DIMANCHE - LUNDI  
 17<sup>h</sup> EXPOSITION DES AMIS DU GRANDVAUX  
 Grande Rivière

ST LAURENT EN GRANDVAUX 15-6-87

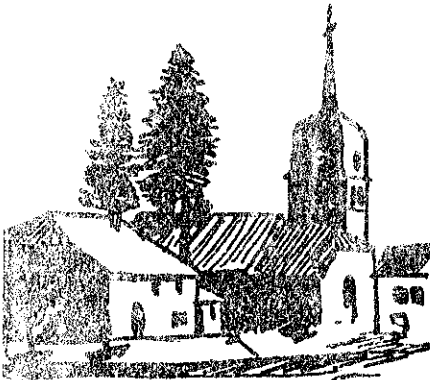


LE LIEN  
 VOUS  
 PRESENTE SES  
 MEILLEURS  
 VŒUX POUR

I.988

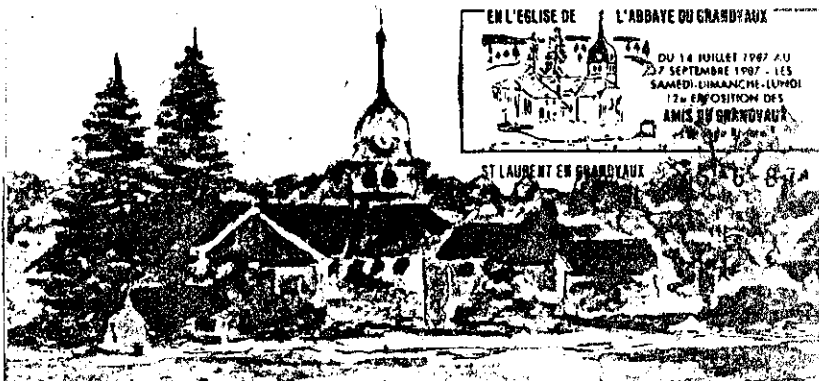


39-ST LAURENT-EN-GRANDVAUX



Eglise de l'Abbaye du Grandvaux

AQUARELLE par  
 LAMY ROUSSEAU de  
 MOREZ.  
 "L'ABBAYE DU  
 GRANDVAUX"



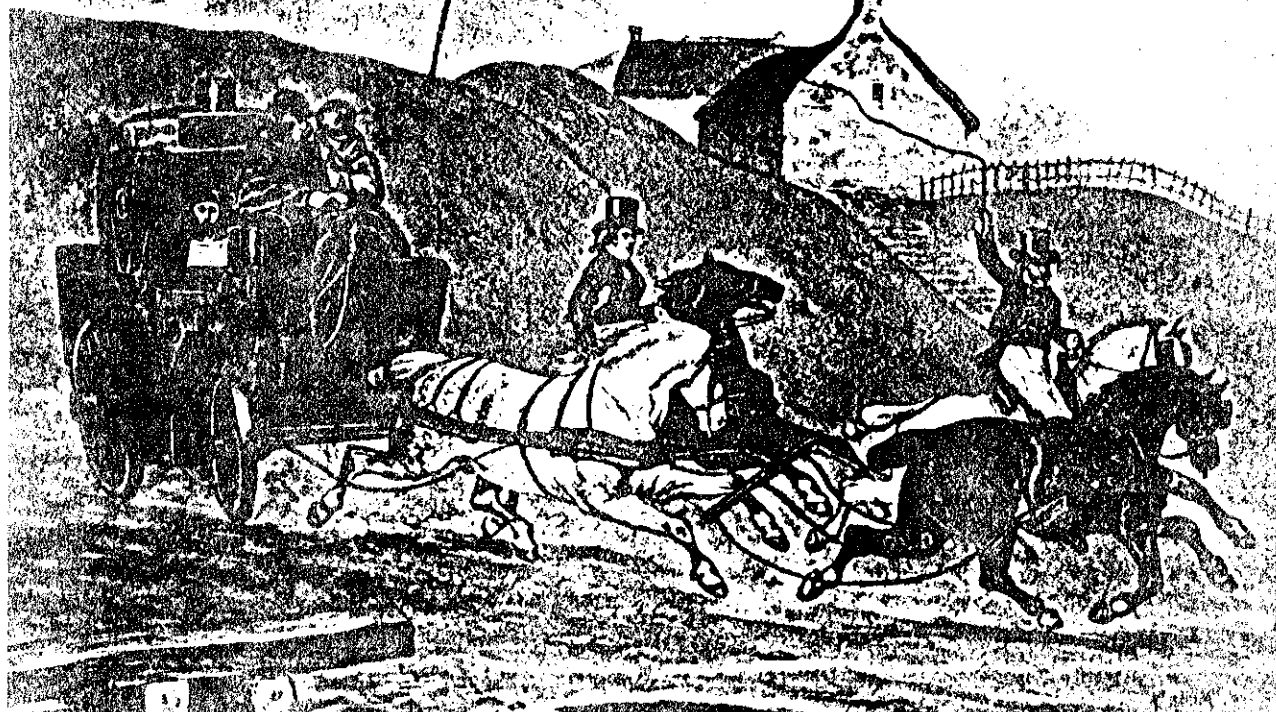
EN L'EGLISE DE L'ABBAYE DU GRANDVAUX  
 DU 14 JUILLET 1987 AU 27 SEPTEMBRE 1987 - LES SAMEDI, DIMANCHE - LUNDI  
 17<sup>h</sup> EXPOSITION DES AMIS DU GRANDVAUX  
 Grande Rivière

ST LAURENT EN GRANDVAUX 15-6-87



Lamy Rousseau

"BERLINE DE  
 POSTE"  
 Collection  
 "Musée de la  
 POSTE" à  
 PARIS;



OBLITERATION

ENVOI EN

NOMBRE

"P.P."

"PORT

PAYE "

Oblitération

" 1er JOUR "

LES AMIS DU GRANDVAUX

MAIRIE DE GRANDE RIVIERE

39150 Saint Laurent en Grandvaux



Eglise de l'Abbaye du Grandvaux

LES AMIS DU GRANDVAUX

Section Philatélique

Sur les Crêts

24, Route de Genève

39150 SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX

ENTIER POSTAL

"REPIQUE"

Oblitération

"1er JOUR "

CARTE POSTALE

EXPEDITEUR

LES AMIS DU GRANDVAUX

MAIRIE DE GRANDE RIVIERE

39150 Saint Laurent en Grandvaux



DESTINATAIRE



Eglise de l'Abbaye du Grandvaux

LES AMIS DU GRANDVAUX

Section Philatélique

Sur les Crêts

24, Route de Genève

39150 SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX

4 SOUVENIRS EN VENTE POUR 40,00 F +port

FRAIS DU LIEN N°22		2117.00 F
FRAIS DU LIEN N°23		1800.00 F
COTISATIONS A.P.P.E.P.		100.00 F
SOIREE DES ROIS AUX GUILLONS		424.70 F
FRAIS DU BAL DE CHAUX DES PRES		1516.00 F
S.A.C.E.M		246.18 F
DON O LA MUSIQUE		500.00 F
SORTIE D'ORNANS: CAR:1800.00 F		
MUSEE 308 F		
REPAS 2178.00 F		4286.00 F
FRAIS DE L'EXPO. à L'ABBAVE (voir bilan spécial)		29029.27 F
SORTIE D'AUTOMNE à ARBOIS: CAR 700 F		
MUSE 250 F		
REPAS 3075.00 F		4025.00 F
ACHAT DE DEUX BLOCS DE TIROIRS (pour le lien)		367.60 F
ACHAT PLAQUE ECOLE DES FRERES DE ST LAURENT		403.24 F
ACHAT DE DIVERS LIVRES		662.60 F
ACHAT DE CADEAUX: JULIEN PIARD ET MR HOURS		147.45 F
ACHAT DE DIAPOS.		107.45 F
ABONNEMENT. JURA FRANCAIS 155 F		
AMIS DU VIEUX ST CLAUDE 40 F		
FOLKLORE COMTOIS 80 F		275.00 F
DON A LA MUSIQUE		100.00 F
ASSURANCE BAUD MOREZ		1413.00 F
FRAIS DE BUREAU		538.72 F
TELEPHONES		300.00 F
CHAUFFAGE GAZ OIL POUR LA BIBLIOTHEQUE		200.00 F
TENU DE C.C P		5.00 F
TIMBRES POSTE		2357.80 F
		<hr/>
		52088.16 F
RECETTE 87	56512.89 F	
DEPENSES	<u>52088.16 F</u>	
BENEFICE	4424.73 F	
RELICUAT 86	<u>54640.14 F</u>	
	59064.87 F	
CAISSE D'EPARGNE	46285.54 F	
C.C.P	11128.48 F	
CAISSE	<u>1650.85 F</u>	
	59064.85 F	

RECETTES 1987

ADHESION:	365X30	10.950 F
SUBVENTION 86	PRENOVEL 200 F	
	CHAUX DES PRES 200 F	
	LA CHAUMUSSE 100 F	500 F
SUBVENTIONS 87	ST LAURENT 2000 F (à venir)	
	GRANDE RIVIERE 500 F	
	CHAUX DU DOMBIEF 300 F	
	ST PIERRE 200 F	
	FORT DU PLASNE 100 F	
	LA CHAUMUSSE 100 F	1200 F
SUBVENTIONS POUR LA FLAMME :		
	FORT DU PLASNE 100 F	
	ENTRE DEUX MONTS 100 F (dans le bilan expo)	
RECETTE DU PETIT BAL DE CHAUX DES PRES		2588.35 F
RECETTE DE LA SORTIE DU 1ER MAI		872.00 F
RECETTE DE LA SORTIE D'ORNANS		5460.00 F
RECETTE DE L'EXPO. CREDO EN GRANDVAUX		26880.00 F
RECETTE DE LA SORTIE D'ARBOIS		2400.00 F
VENTE DES LIENS AUX NUMEROS		169.00 F
VENTE DE LIENS EN SERIE		550.00 F
INTERETS DE LA CAISSE D'EPARGNE EN 86		2182.00 F
DONS DIVERS		<u>2761.43 F</u>
		56512.89 F



RECETTE EXPO. 1987

ENTREES ADULTES : 1120 X 10 =	11200.00 F
" ENFANTS : 120 X 5 =	600.00 F
VENTE D'AFFICHES	5954.00 F
SOUVENIR PHILATHELIQUE A L'ABBAYE	5079.00 F
SOUVENIR PHILATELIQUE PAR CORRESPONDANCE	2172.00 F
VENTE DE PHOTOS	172.00 F
DONS DIVERS	210.00 F
SUBVENTIONS PARTICIPATION FLAMME OBLITERATION DE FORT DU PLASNE ET D'ENTRE DEUX MONTS	200.00 F
DON CAISSE D'EPARGNE MOREZ (participation aux affiches)	1000.00 F
	<hr/>
	26587.00 F

DEPENCES EXPO. 1987

AFFICHES	10104.00 F
WILLIAM	2400.00 F
CARTES	1743.42 F
CARTES ET ENVELOPPES	3735.90 F
ASSURANCES SAMDA	469.60 F
PHOTOS THATT	146.25 F
PHOTOS LEROY	869.00 F
CARTES POSTALES	1092.98 F
TIMBRES	3591.00 F
PUBLICITE	2194.10 F
FLAMME	2000.00 F
FRAIS A.P.P.E	607.50 F
FRAIS DIVERS	<u>174.80 F</u>
DEPENSES	<u>29029.27 F</u>
RECETTE	<u>26587.00 F</u>
DIFICIT	2442.77 F

A PROPOS DU BILAN DE L'EXPO.

Nous avons tenu à vous faire connaître le bilan de l'exposition 87.

Si il en résulte un déficit de 2442.77 francs, sur cette somme, nous devons déduire les photos que nous avons gardé à la société soit 1015.25 francs.

D'autre part il nous reste pour vos voeux, de nombreuses cartes doubles sur l'abbaye qui sont à votre disposition ainsi que des enveloppes avec l'église de l'abbaye au prix de 6 francs.

Il nous reste également les affiches artistiques qui peuvent être utilisées comme cartes de voeux; toujours en vente à 25 francs.

Si vous voulez continuer à nous aider! pensez-y.

## - Souvenirs d'enfance : LE PETIT JULES -

C'était un MARTIN-GOUSSET , c'est à dire de la même souche que "L' ADELE " la sage-femme , la LOUISE qui a repris la fonction après sa mère et le FERNAND , le fils de cette dernière . Je crois même que les " PATACHON " dont on se souvient toujours , du LEON était de même origine.

Trois foyers distincts dépendant habitant à Saint-Laurent , route de Champagnole face à l'école des garçons.

Le petit Jules , était Bedeau , Sonneur de cloches, tambour de ville et tailleur de tavaillons . La quarantaine , sa petite taille , probablement , lui avait évité d'être mobilisé , veste noire et chapeau rond qu'il posait sur une chaise en entrant à l'église, Il passait là comme une ombre pour allumer et éteindre les cierges, préparer les objets du culte et la corbeille de pain béni . Il entretenait également le feu , mais , il faut reconnaître que dans notre Grande église il fallait vraiment s'approcher du caloriphère pour le sentir.

A midi , lorsque l'horloge avait égréné ses deux fois douze coups , on entendait aussitôt le son léger de la petite cloche qui allait confirmer à ceux des champs et des bois qu'il était l'heure de prendre quelques instants de repos. Le Petit Jules n'avait fait que de la lancer , la petite cloche , car il y avait toujours avec lui un , souvent plusieurs gamins pour tirer la corde et s'évertuer , toujours plus fort ! et trop vite , il fallait s'arrêter.

Cependant , midi étant sonné , on entendait parfois tout à coup un gros " BANG ". Dans les foyers , on se regardait , qui donc est mort , trois coups , c'est une fille ; cinq coups , c'est un garçon ; sept coups , c'est une femme ; neuf coups , c'est un homme. Si le décès n'était pas encore connu , le BANG du petit Jules , car c'était lui qui s'était introduit dans la " Grosse cloche " et avec le Lourd marteau , frappait contre les parois , faisait presque l'effet d'un bâton dans une fourmillière ; on sortait sur les portes et on s'interrogeait en attendant que le sonneur de cloches redescende du clocher . Toujours avec sa veste noire et le gamin qui était monté aux cloches avec lui.

Il était encore là, le gamin et , si c'était jeudi, il y en avait une bande , lorsque le tambour de ville sortait de la Mairie ( l'ancienne mairie bien sûr ) celle qui était au dessus de l'école de Melle GROZ , déjà nommée dans le lien , pour envoyer un long roulement de tambour et annoncer " Avis : Mr le Maire informe les habitants que l'affouage etc ... Un coup devant l'église , un coup sur la Place de vant chez THEVENIN (Hotel du Commerce ) un coup devant

chez BRENET ( la Boulangerie ) puis devant la Gare , devant chez DUBIEF ( COBO ) et notre ami revenait dans son quartier par la ruelle de chez TARTAVEL , et le gamin était encore là , le suivant toute la tournée et regardant avec envie les belles baguettes aux poignées de cuivre.

Pour faire des tavaillons , il faut faire des coupes bien droites , dans de gros sapins . Le Petit Jules était alors aidé par son père . Le passe partout allait et venait sur la buche , il semblait que les scieurs n'avaient aucun mal et le plus souvent , le gamin était encore là à califourchon sur l'arbre ....

Louis LIEGEON .

Mr LIEGEON est né à ST LAURENT dans la Maison de la Poste anciennement . Il est retraité à COSNE SUR LOIRE ...

#### NOS REUNIONS AU FOYER LOGEMENT

Celles ci ont repris, mais la première eu lieu exceptionnellement le mercredi 25 novembre le foyer ne pouvant pas nous recevoir le vendredi.

un compte rendu de nos activités et bien sur l'exposition.

William étant remonté de st claude pour donner de nombreuses explications; en outre sur la chronologie de l'histoire religieuse du grandvaux jusqu'en 1914, qui était présentée par mr HOURS archiviste à lons le saunier.

D'autres réunions vont suivre: les vendredis 8 et 22 janvier

5 et 19 Février

4 et 18 mars

comme chaque année nous invitons les clubs du 3<sup>em</sup> age à se joindre à nous pour ces réunions.

#### LA BIBLIOTHEQUE ET LA SECTION PHILATHELIQUE

:::

Nous avons repris les permanences les samedis sur " les crets ", Monsieur Charnu vient de nous installer un nouveau fourneau à fuel , plus puissant que l'autre ainsi-que de nouvelles chaises.

Ceci rendra le local plus accueillant et plus chaud; donc nous vous attendons...!

LES CERNOIS.

Le lien nous apporte souvent des reflets du passé, pour cette fois c'est un coin du Grandvaux au présent sur les traces du passé.

Al'orée de la forêt, une vieille ferme, 1771 ou 77, sur la plaque de la grande cheminée, les chiffres un peu effacés par la suie, nous disent sont âge, c'est le passé.

A l'horizon, les crêtes du jura, passé présent, elles sont toujours là, la vue est magnifique! altitude 1060 mètres, contre un mur sans ouvertures une touffe d'épilobes met une touche de couleur; en juillet l'herbe est toute semée de fleurs sauvages, si variées en notre Grandvaux

Dans ce passé le présent s'est installé, harnieusement, sans abimer la nature. Tout d'abord à l'intérieure de la ferme, une crêperie, dans la grande salle où est la cheminée, tables et bancs sont là pour accueillir les visiteurs, une table en fer à cheval et ses bancs taillés dans le même sapin, une autre en frêne, bois satiné, doux au toucher d'autres tables, d'autres bancs, en bois, le bois est ici beaucoup mis à contribution, ainsi les contre-marches de l'escalier qui conduit à l'étage, sont des rondins partagés en deux; deux très lourds fourneaux cylindriques rechauffent la salle par temps frais Dans la cour de la ferme d'autres tables, d'autres bancs.

Les crêpes très variées, sablées ou sucrées, y sont délicieuses, chacun peut trouver à son goût.

alentour, en pleine nature, des jeux sont installés, qui font le bonheur des enfants, parfois des grands: balancoires suspendues ou horizontales, mini-golf, mur d'escalade avec sont harnais, tennis, un pont de lianes, (ou presque, de la corde) il est suspendu d'un côté à un très grand sapin "besse (de besson: jumeaux), mais les jumeaux sont triples, dont les trois bras se dressent dans le ciel; il doit être fort rare de trouver de tels sapins de la taille de celui-ci; l'autre extrémité de ce pont est supporté par une petite plate-forme, on y accède par une échelle; beaucoup de tarzans en herbe tentent l'escalade avec plus ou moins de succès, beaucoup de bonheur!

Le clou... c'est le trempolino! il est assiégé en permanence par les enfants, ils semblent s'envoler, bras levés vers le ciel, et leurs silhouettes se découpent sur l'horizon bleuté des monts du jura.

Il y a aussi, tout neuf et tout en bois, me semble-t-il, un grand chalet doté de multiples installations, il accueille touristes, promeneurs, groupes séminaires, ect; un autre chalet, plus petit et moins récent, des boxes pour chevaux, y sont adossés, tout proches d'autres boxes, car cavaliers et chevaux trouvent aussi là, le gîte et pitance.

Tout proche, un pan de mur avec la porte de grange en assise de panier, témoigne que ce lieu eut dans le passé, nombre d'habitants, une centaine m'a t'on dit.

On ma dit aussi que les couleurs du soleil y sont magnifiques, je n'ai pas encore eu le plaisir de les voir!

Ayant fort apprécié ce coin de Grandvaux, calme et reposant, en compagnie de parents, d'amis, d'enfants, j'ai songé que les lecteurs du "Lien" qui ne connaissent pas encore, auraient sans doute plaisir à le découvrir.

APPEL A CEUX QUI VEULENT ENTENDRE...

Maisons de la terre, qui sembliez éternelles,  
Comme nous, vous passez...  
Et si l'on vous délaisse,  
Vous vous abandonnez.

Vous, les grandes maisons qui, dans leur parc encloses,  
Murs d'enceinte écroulés,  
Où sont donc les familles,  
Où sont les fils, les filles  
Des âges écoulés ?

Sous les volets fermés, vous n'êtes que des tombes  
Pleines de souvenirs,  
Que l'on ouvre aux vacances,  
Rompant le froid silence  
Des longs mois à venir.

Puis un jour c'est fini, et c'est alors la vente,  
Et le dépècement...  
Prenez garde, ô familles,  
Car, si l'on éparpille  
Ainsi aux quatre vents

Ces trésors désuets, ces belles et tristes choses  
A l'air cruel du jour,  
C'est vous qu'on déracine,  
Qu'on brise à la racine  
D'un coup sec pour toujours.

Plus de lien familial, plus de toit qui rassemble,  
Plus de petit pays.  
Ainsi que les demeures  
Les familles se meurent...  
Et les races aussi...

Suzanne PECH-DOUZON